

## Et le clairon de l'armistice retentit enfin...

*Ce texte a été écrit et lu par des élèves actuels de Ginette sur le Pratzén, en introduction de notre commémoration au soir du 11 Novembre*

Ce 11 novembre 2018 marque le centenaire de la signature de l'armistice qui met fin aux combats sur le front de l'ouest. Quelques mois après cette signature, le traité de paix de Versailles du 18 juin 1919 scelle la fin de la Grande Guerre pour les Français. Avec plus d'un million trois cent quatre-vingt dix mille morts, la France sort meurtrie d'une guerre moderne et mondialisée.

Cent ans après, le lycée Sainte-Geneviève se souvient de ses élèves et de leurs maîtres engagés dans cette Guerre. Les témoins ne sont plus là depuis longtemps mais, **ce « devoir de mémoire » doit être pour chacun d'entre nous un devoir de transmission.**

Cette transmission se manifeste par ces plaques autour du Pratzén qui portent les noms de ceux, parmi les anciens élèves, qui ont péri au cours des guerres.

La citation biblique en latin qui orne le haut des plaques est aujourd'hui redevenue complète avec le retour des 6 plaques manquantes : « il vaut mieux mourir au combat que de voir les malheurs de notre Nation ».

Ceux de 14 étaient trop nombreux pour que leurs noms y soient tous inscrits ; leur souvenir est conservé dans un livre d'or.

On y découvre que ces hommes qui ont versé leur sang dans cette terrible guerre avaient le même âge que nous. L'hommage que nous leur rendons aujourd'hui est un appel à nous reconnaître dans leur sens de l'engagement. Leur mémoire, ils nous l'ont transmise par des lettres, par des témoignages de leurs amis, de leurs camarades. Ces jeunes hommes qui nous ont précédés ici aspiraient comme nous dans toutes leurs actions à une forme d'excellence humaine, et ils sont tombés en gardant gravée dans leur cœur la devise de leur école chérie : Servir.

...

La Guerre de 14 trouve la BJ à Versailles, rue de la vieille église, où elle a déménagé en 1913. Elle a quitté la rue des Postes à Paris, où l'administration et les professeurs ont fait leurs adieux à la montagne Sainte-Geneviève et aux locaux historiques, confisqués par l'Etat. C'est la conséquence de la loi de séparation de l'église et de l'État en 1905.

Le bâtiment qui nous entoure ce soir, cette silhouette familière de Sainte-Geneviève, est tout juste achevé, flambant neuf. Mais cet automne est marqué par la Guerre.

Des 404 élèves d'octobre 1913, ils ne sont plus que 260 en cette rentrée 1914. En effet, le premier septembre, les 140 bjiens de plus de 20 ans sont mobilisés depuis près d'un mois, ainsi que la moitié des pères enseignants. Ces élèves et professeurs rejoignent les 3 800 000 soldats français mobilisés dès la déclaration de guerre, le 3 août 1914. En quelques jours ils gagnent avec leurs unités les frontières du Nord. Ils y retrouvent de nombreux anciens élèves, officiers issus des écoles militaires, Polytechnique ou Saint-Cyr, ou réservistes passés par des études commerciales ou d'ingénieur. Certains embarquent sur les navires de guerre où servent déjà les anciens de Navale.

La guerre est omniprésente à la BJ. Alfred Mativet son héroïque directeur, donne sa vie pour la France en 1917. Avec lui disparaît celui qui a sauvé l'école, après vingt-cinq ans de professorat et quatorze ans de direction. Une partie du bâtiment

Sainte Geneviève est réquisitionnée en tant qu'hôpital militaire. Si les concours reprennent en 1916 après une brève interruption l'année précédente, les élèves ne sont alors plus que 150 suite à la mobilisation des jeunes de 19 ans, et ils sont moins de soixante à la fin de l'année.

Le comportement des prêtres au front, leur proximité avec les soldats et leur courage face à la mort ont suscité l'admiration et porté un nouveau regard de la société sur les catholiques. Nombre de nos Anciens, aumôniers, professeurs élèves, au nom de leur idéal de vie et de foi, ont fait le sacrifice de leur vie au service de la Patrie, et ce sacrifice n'a pas été vain.

Théotim Berlioz (MP\*2) et Florine Collin--Lizan (MP\*2)